

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61661

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

matière à comparaison. Quelle est en effet la version de Landulf? Si Arialdo est jeté dans le lac Majeur, c'est pour éviter que la puanteur émanant de son cadavre ne gagne tout le château d'Oliva, la nièce de l'archevêque. Les diverses mutilations infligées au saint lors de son supplice sont passées sous silence, à l'exception de celle de la langue, qui rappelle l'illégitimité de la prédication patarine. Enfin, lorsque le corps est retrouvé par les partisans du martyr, il est horrible à voir car le processus de décomposition est très avancé. Landulf concède certes qu'il ne sent pas mauvais, mais c'est uniquement *propter aquam in qua iacuerat*. Ce qui relève du prodige pour les uns est donc un phénomène naturel pour les autres ... Cette comparaison, particulièrement éclairante, avait été effectuée par Paolo Golinelli dans un livre que ne cite pas Dartmann (*La Pataria. Lotte religiose e sociali nella Milano dell'XI secolo*, Milan 1984, p. 31–32).

»Wunder als Argumente« est édité dans une collection, consacrée aux rapports entre société, culture et écrit dans les sociétés médiévales, que dirige Hagen Keller. Il vise à mettre en lumière l'usage de la »pragmatische Schriftlichkeit« dans les textes narratifs. À cet égard, il avance des réflexions fines et intéressantes. Si l'on peut accepter le recours à un très petit nombre de »segments narratifs«, on avouera tout de même, pour terminer, que le choix du corpus et le caractère attendu des conclusions laissent persister une certaine dose de scepticisme.

Patrick HENRIET, Bordeaux

Europa an der Wende vom 11. zum 12. Jahrhundert. Beiträge zu Ehren von Werner Goez, Klaus HERBERS (dir.), Stuttgart (Franz Steiner) 2001, in-8°, 284 p.

Depuis 1958, Werner Goez a publié de nombreux travaux sur la querelle des investitures, l'Italie et l'Empire. Les treize articles rassemblés ici lui rendent hommage. Ils sont cimentées par un cadre chronologique commun: la fin du XI^e et le début du XII^e siècle.

Plusieurs travaux portent logiquement sur les thèmes chers au professeur Goez. Johannes LAUDAGE (*Rom und das Papsttum im frühen 12. Jahrhundert*, p. 23–53) propose une synthèse de nos connaissances sur les relations entre Rome et la papauté au début du XII^e siècle, soit d'Urbain II à Calixte II († 1124). Il met en particulier l'accent sur le rôle grandissant des cardinaux depuis le privilège de 1111/1112 et sur l'importance grandissante du recours à l'argent dans la constitution d'un réseau d'alliances, en particulier sous Calixte II dont il appelle à réévaluer le pontificat. En définitive, le célèbre adage *Ubi est papa, ibi est Roma* tend alors à devenir *Ubi est Roma, ibi sunt papa et cardinales*. Paolo GOLINELLI (*Die Lage Italiens nach dem Investiturstreit: die Frage der mathildischen Erbschaft*, p. 54–67) traite de la situation de l'Italie à la fin de la querelle des investitures par le biais d'un dossier bien particulier, celui des biens de Mathilde de Canossa. Il rappelle d'abord en quoi consistait la *terra Mathildis comitisse*, faite de territoires publics, d'alleux familiaux et d'acquisitions. Il s'arrête ensuite sur les deux donations faites au Saint-Siège en 1077 et 1102. Reprenant ses propres travaux, il met fortement en doute l'authenticité de la seconde, pourtant acceptée par divers historiens dont, précisément, Werner Goez (*Über die mathildischen Schenkungen an die römische Kirche*, in: *Frühmittelalterliche Studien* 31, 1997, p. 158–196). Selon lui, cette seconde donation, dont la première copie attestée remonte à 1189, aurait été rédigée vers 1132. Le contexte était alors celui de l'inféodation du patrimoine de Mathilde réalisée par le pape Innocent II en faveur de l'empereur Lothaire III. La fausse donation (?) serait venue à point pour légitimer la politique pontificale. La fin de l'article s'intéresse à l'après-Mathilde et met en valeur l'éclatement politique du patrimoine et les velléités indépendantistes des *capitanei, valvasores et cuncti satellites domus comitissae Mehtildis*, pour reprendre une expression d'Albert de San Bonifacio, le comte de Vérone chargé par Rome d'administrer l'encombrant héritage. Rudolf SCHIEFER (*Der Investiturstreit im Bilde der*

Zeit nach 1122, p. 248–260) étudie le reflet, à vrai dire fort inégal, de la lutte des investitures dans l'historiographie européenne postérieure au concordat de Worms (1122). Celui-ci a très vite été perçu par les contemporains comme un événement capital. Des auteurs tels qu'Otton de Freising ou Gerhoch de Reichersberg n'hésitent pas à replacer la *discordia inter sacerdotium et regnum* (Gerhoch) dans un contexte eschatologique général.

Egon BOSHOFF et Odilo ENGELS brossent respectivement un tableau du Sud-Est et du Sud-Ouest de l'Europe au tournant des XI^e et XII^e siècles (Südosteuropa in der späten Salierzeit, p. 68–78, et: Der Südwesten Europas um 1100, p. 79–89). Dans le premier cas, l'auteur traite en réalité des relations entre l'Empire et ses voisins orientaux, principalement hongrois. De son côté, Odilo Engels présente sans notes la Péninsule ibérique, en distinguant soigneusement parties orientale et occidentale. On retrouve la Péninsule dans l'étude particulièrement bien documentée de Nikolas JASPERT (Frühformen der geistlichen Ritterorden und die Kreuzzugsbewegung auf der iberischen Halbinsel, p. 90–116). L'auteur s'intéresse aux origines de l'esprit de croisade en Espagne, et plus précisément à ces *confraternitates* (Belchite, Monreal etc.) qui apparaissent au début du XII^e siècle avec pour principal objectif le combat contre les musulmans. Il montre bien l'importance d'un «esprit de croisade» en Péninsule au même titre que dans le reste de l'Occident. La question de la violence sacrée est également au cœur du beau travail d'Ernst-Dieter HEHL (Krieg, Individualisierung und Staatlichkeit im ausgehenden 11. und im 12. Jahrhundert, p. 117–133). À la fin du XI^e et au XII^e siècle, la violence est susceptible d'être légitimée de deux façons: par le service du bien commun d'une part (c'est la «Staatlichkeit», qu'elle soit laïque ou d'Église: *publice pro patria, pro iusticia, pro apostolica sede*, écrit Manegold de Lauterbach), par la bonne intention personnelle d'autre part. La morale de l'intention, bien exposée à Clermont en 1095 (*quicumque pro sola devotione, non pro honoris vel pecunie adeptione...*), sous-tend déjà certains canons du concile de Winchester, réuni par Guillaume le Conquérant en 1070 (*qui autem neminem percusserit, si percutere voluerat...*). Elle est, comme on le sait, développée peu après par Abélard. De son côté, le droit canon intègre les dispositions d'Urbain II: ne seront pas considérés comme homicides *quos adversus excommunicatos zelo catholicae matris ardentes* (Yves de Chartres). On retrouve le rôle du bien commun chez Gratien, qui exonère tout agresseur *publica potestate functus*. Chez les décrétistes, la guerre est en quelque sorte objectivée: elle n'est pas bonne ou mauvaise en soi (*militare indifferens est, quia quantum est in se nec bonum nec malum est*, écrit Sicard de Crémone), tout dépendant de son caractère juste ou injuste. Ici donc, les motivations individuelles peuvent passer au second plan. Quant aux intentions de chacun, seul Dieu les connaît véritablement. Cette courte et dense synthèse montre en définitive comment à cette époque, la scission de la personne et de la fonction (Gratien dit déjà tout: *Duae sunt [...] leges: una publica, altera privata...*) permet l'autonomisation de trois concepts fondamentaux: l'individu, la fonction et l'institution. Mais l'*Individualisierung* et la *Staatlichkeit* ne sont toujours pas pensables séparément.

Dieter HÄGERMANN (Technische Innovationen im 12. Jahrhundert. Zeichen einer Zeitenwende?, p. 134–142) analyse les innovations techniques du XII^e siècle. Innovations plutôt qu'inventions, car il faut prendre en considération les dynamiques de diversification et de diffusion. Le domaine agricole n'est pas retenu ici, les grandes innovations remontant au VIII^e siècle (moulin à eau, rotation des soles...). Restent trois domaines: la guerre, l'industrie et la navigation, l'exploitation des mines. Un rapide panorama permet à l'auteur de marquer la rupture que représente le XII^e siècle dans tous ces domaines. En conclusion, il appelle non sans humour ses lecteurs à compter les moulins autant que les moines et cite ce mot de Lynn White qui, en 1978, résumait ainsi ce qu'on apprenait dans les années 30 au sujet de la science médiévale: 1) Il n'y en avait pas. 2) Roger Bacon avait été persécuté par l'Église pour s'y être intéressé...

Deux communications abordent des questions de droit. Harald SIEMS (Die Analogie als Wegbereiterin zur mittelalterlichen Rechtswissenschaft, p. 143–170) montre que le recours

juridique à l'analogie, caractéristique de la science du droit au XII^e siècle (*De similibus est ad similia procedendum*, écrit par exemple Hostiensis; ou encore, plus tard, Bracton: *si tamen similia evenerint per simile iudicentur*), est précoce et se trouve en particulier chez les Lombards. Johannes FRIED (... »auf Bitten der Gräfin Mathilde« Werner von Bologna und Irnerius. Mit einem Exkurs von Gundula GREBNER, p. 171–206) s'intéresse à la figure historique de Wernerius de Bologne et à celle, beaucoup plus mythique, d'Irnerius, consacré par la tradition comme fondateur de l'école de droit de Bologne. Cette dernière n'est pourtant pas sortie du néant et ses débuts doivent être mis en rapport avec l'activité des notaires. Quant à la figure fondatrice d'Irnerius, elle n'a vraisemblablement été mise au point que vers la fin du XII^e siècle. En annexe de l'article de J. Fried, Gundula GREBNER résume la tradition documentaire relative à Wernerius.

Trois articles, enfin, s'intéressent au texte comme objet historique. Sous un titre très général (Hagiographische Handschriften im 12. Jahrhundert, p. 207–216), Bernhard VOGEL aborde la question des réécritures hagiographiques à partir du dossier d'Héribert de Liège. Les *causae scribendi* évoluent et les réécritures correspondent, ainsi que l'ont encore montré plusieurs travaux récents, à de nouveaux contextes et à de nouvelles *causae audiendi et legendi*. Peter SEGL (Häresien und intellektueller Aufbruch in der späten Salierzeit, p. 217–237) traite du rapport, ou pour le moins de la concomitance, entre renouveau de l'hérésie et essor intellectuel. Hartmut KUGLER (Deutsche Literatur in der späten Salierzeit, p. 238–247) brosse un panorama de la littérature allemande à la fin de l'époque salienne. Celle-ci suit un siècle et demi de vide presque total, la »große Lücke« des histoires littéraires. Une attention particulière est accordée à Ava, recluse de Melk et première poétesse de langue allemande, qui ne s'intéresse guère au contexte politique dans lequel elle vit.

Ce livre alterne en définitive synthèses générales et recherches plus érudites. Il pourra rendre de nombreux services. Notons pour terminer l'existence d'un bon index des lieux et des personnes ainsi qu'une liste des travaux de Werner Goetz (p. 260–268)

Patrick HENRIET, Bordeaux

Jean-Claude SCHMITT, *La Conversion d'Hermann le Juif. Autobiographie, histoire et fiction*, Paris (Seuil) 2003, 373 S. (La Librairie du XXI^e siècle).

Das Opusculum de conversione sua, verfaßt von einem *Hermannus quondam Iudaeus* im 12. Jh., ist namentlich seit der 1963 erschienenen Edition von Gerlinde Niemeyer (MGH, Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 4) Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen, die teilweise zu diametral entgegengesetzten Ergebnissen kamen. Jean-Claude Schmitt präsentiert eine überzeugende Neuinterpretation, gefolgt von einer französischen Übersetzung sowohl des Textes als auch einer Passage der für dessen Verständnis instruktiven Vita des Gottfried von Cappenberg auf der Grundlage der beiden MGH-Editionen. Im einleitenden Teil (»Fiction et vérité«) seiner Monographie gibt der Verfasser einen pointierten Überblick über die Forschungs- und Überlieferungsgeschichte, der die zeitgeschichtliche Bedingtheit vieler Hypothesen und Annahmen deutlich macht. Erhellend ist in dieser Hinsicht insbesondere der erkenntnistheoretische Ansatz, der die Relativität und historische Wandelbarkeit von Kategorien wie »Autorschaft«, »Wahrheit« oder »Fiktion« erläutert und diese Konzepte als unterschiedliche Arten von Repräsentationen aufzeigt. Auf diese Weise schafft sich Schmitt ein für die Analyse des enigmatischen Opusculums geeignetes methodisches Instrumentarium, das neue Perspektiven erschließt, namentlich im Hinblick auf die Deutung von Träumen und Bildern innerhalb des »Konversionsberichtes«.

Durch eine im Vergleich zu früheren Untersuchungen breitere Kontextualisierung der Quelle gelingt dem Verfasser die Beantwortung einiger bisher ungelöster Fragen. Umfas-